

et nul des prophètes ne peut lui être comparé. Un respect mêlé de terreur la saisit comme en face d'une apparition divine. *Tous furent saisis de crainte et rendaient grâce à Dieu. « Un grand Prophète s'est levé parmi nous, s'écriaient-ils, et le Seigneur a visité son Peuple. Et le bruit de ce miracle se répandit dans la Judée entière et les pays d'alentour »*¹.

LA PÉCHERESSE AU FESTIN DE SIMON

Jésus-Christ vient de se montrer à nous dans le déploiement de sa puissance divine, quand d'un mot il rappelle de la mort le fils de la veuve de Naïm. Une autre scène nous le fait apparaître comme notre miséricordieux Sauveur. Que de fois déjà nous l'avons vu entouré de publicains et de pécheurs et bravant pour leur rester attaché les murmures et les suspicions odieuses des Pharisiens ! Ici, à Naïm, à la table de Simon, ce n'est plus le pécheur ordinaire qu'il accueille et purifie, c'est la dernière des hontes, la suprême misère, sur laquelle il verse la grâce et le pardon. La femme tombée au plus profond de l'abîme, la femme que ses désordres ont rendue pour tous un objet de dégoût, que l'on fuit, dont on ne veut plus même supporter la vue, dont l'approche est déjà une souillure, qu'on flétrit d'un seul mot : la prostituée ! C'est elle que nous voyons aux pieds du Sauveur, se purifiant dans ses larmes, se relevant dans l'héroïsme, embaumant de ses parfums les lieux qu'elle a empoisonnés de ses vices, recevant du Dieu de toute sainteté la grâce du pardon et rachetant, dans un

¹ Luc., VII, 16-17.

moment d'amour divin, les longues années de ses amours adultères. Grande et délicieuse scène, où nous voyons le Rédempteur appeler à lui, dans la dernière des misères humaines, tout ce que la déchéance originelle a accumulé de désordres et de hontes. Quel pécheur désespérera quand il aura contemplé la pécheresse du festin de Simon ?

*Un pharisien du nom de Simon pria Jésus d'accepter son repas. Jésus entra et se mit à table*¹. Remarquons pour la suite du récit la sécheresse de l'invitation et le sans-gêne de l'accueil. Tout invité de marque devait, selon les usages de l'Orient, être reçu par ses hôtes avec les plus délicates attentions. L'eau versée sur ses pieds le défatiguait de sa marche, des parfums embaumaient sa chevelure, et jamais on ne se dispensait du baiser de bienvenue. L'arrogante insouciance du Pharisien passa outre et Jésus entra comme entraient les pauvres et les petites gens. Sans se plaindre, il alla prendre sa place sur le lit, où, selon l'usage grec et romain adopté par les Juifs, chaque convive prenait part au festin. On mangeait ainsi couché et les pieds tournés vers le dehors. Un autre usage permettait au public d'entrer dans la salle du festin et d'entourer les convives. *Voilà qu'une femme, connue comme pécheresse dans la ville, ayant appris que Jésus était l'invité de Simon le Pharisien, entra dans la salle, tenant à la main un vase d'albâtre rempli de parfum. Prostermée derrière Jésus, à ses pieds, elle se mit à les arroser de ses larmes, à les essuyer de ses cheveux, à les oindre de ses parfums*². Assurément cette femme, de

¹ Luc., VII, 36.

² Luc., VII, 37-38.

pécheresse éhontée, est devenue la pénitente pleine de larmes abîmée dans son humble repentir, purifiée dans l'amour, puisant dans cet amour la force qui brave le respect humain, et la noble indépendance qui ne tient compte ni des mépris ni des sarcasmes de censeurs sans pitié. Elle achève de se convertir aux pieds du Sauveur, mais la grâce la travaille depuis le jour où, pour la première fois, elle fut subjuguée par les charmes divins et l'irrésistible puissance des paroles de Jésus. Quelle circonstance le lui fit rencontrer, alors que livrée toute entière à ses désordres, elle était à ce point le scandale de la ville de Magdala qu'on ne la connaissait plus que sous le nom de Marie la Magdaleine? L'Évangile est muet. Mais s'il s'est tû sur les premiers instants de la conversion de Marie-Madeleine, il n'a plus cessé de nous la montrer liée étroitement au ministère de Jésus, le suivant dans ses courses, mêlée aux autres saintes femmes de Galilée, et se distinguant d'elles par un plus ardent amour et un plus héroïque dévouement. Une autre fois encore elle oindra de parfums, non plus les pieds seulement, mais la tête de Jésus. Ayant retrouvé, avec la vertu, les joies de la famille, sœur aimante de Marthe et de Lazare, nous la retrouverons à Béthanie aux pieds du Sauveur, pour se nourrir de sa parole, à ses pieds encore pour y répandre la douleur et les larmes que lui arrachent la mort d'un frère. Elle suivra intrépidement Jésus dans toutes les étapes de sa Voie Dououreuse, elle recevra son dernier soupir, elle ne s'arrachera pas de son sépulcre, et elle sera la première à le revoir ressuscité.

C'est ainsi qu'en la pécheresse de Magdala Jésus relevait magnifiquement la femme que le paganisme avait souillée et opprimée, et que la Loi Mosaique était im-

puissante à défendre. Oui vraiment et plus qu'impuisante! Écoutons plutôt le pharisien Simon. *Si cet homme était un prophète, il saurait ce qu'est cette femme qui le touche et qu'elle est une pécheresse*¹. Voilà tout ce que trouve dans son cœur, ce juste orgueilleux. Et cependant, qui ne se sentirait ému devant cette femme en larmes, devant ce repentir s'exprimant de tant de manières et avec une douleur si poignante? Mais rien ne touchait plus ces hommes dont les plus justes étaient sans miséricorde, dont les autres joignaient au mépris pour les fautes d'autrui la plus complète indulgence pour les leurs. Simon est d'ailleurs ici la parfaite image du monde. Le monde fait tout pour flétrir et perdre la femme, et quand il l'a perdue, il la rejette avec une hypocrisie pudeur. Son indulgence est sans mesure pour le vice doré et la courtisane en faveur, mais dès que son égoïsme trouve son compte à la flétrir, il la flétrit.

Coupable d'orgueilleuse sévérité pour la pécheresse repentante, Simon est plus coupable encore envers Jésus d'insolente suspicion. *Si cet homme savait!*... dit-il. Pour lui Jésus-Christ n'est qu'un homme, dont la naïve ignorance ou la coupable faiblesse blessent également les règles de la plus élémentaire dignité. Étonnante obstination des Juifs! Ils sont tous les jours témoins des miracles qui couronnent le Sauveur d'un diadème divin; Naïm est rempli encore des acclamations qui ont accompagné la résurrection du fils de la veuve; tout proclame que Jésus est ce qu'il dit être: le Fils de Dieu venu dans le monde pour sauver le monde, et Simon se dit en lui-même: « Si cet homme savait... ».

¹ Lue., VII, 39.

A l'instant même, Jésus lui donne, en scrutant sa pensée secrète, une preuve nouvelle qu'il est un Prophète et plus qu'un Prophète. Jésus répondant à sa pensée lui dit : *Simon, j'ai quelque chose à te dire. — Maître, parlez. — Un créancier avait deux débiteurs dont l'un devait cinq cents deniers, l'autre cinquante. N'ayant ni l'un ni l'autre de quoi s'acquitter, il leur remit leur dette à tous deux. Lequel l'aimera davantage*¹ ? Le cœur humain est ainsi fait. Plus il se sent aimé, plus il aime ; sa reconnaissance croît avec le bienfait, et si quelque grand dévouement le tire d'un péril extrême, ou si quelque pardon éteint des haines sous le poids desquelles il fallait succomber, son amour sera sans borne comme sa gratitude. Ainsi s'offre à nous Marie-Madeleine. Elle a trouvé en Jésus tant de compatissante bonté, des pardons si généreux, une effusion de grâces si abondante, que son amour ne connaît plus ni attiédissement ni faiblesse. Elle aime ardemment et avidement, elle le montre, et si le Pharisien eût pu comprendre le délicieux mystère de l'amour pénitent, il n'eût ni méprisé la pécheresse ni soupçonné d'ignorance le Dieu qui la réhabilitait. Au moins sut-il répondre juste à la demande de Jésus. *Maître, dit-il, je crois que c'est celui auquel une plus large faveur aura été faite*². En parlant ainsi, il ne se doutait pas de l'application que Jésus allait faire de ses paroles, et comment, mis en parallèle avec la pécheresse, il avait le dessous.

Tu as bien jugé, répondit Jésus. Puis, se tournant vers la femme : Tu vois cette femme ? Je suis entré

¹ Luc., VII, 40-41-42-43.

² Luc., VII, 43.

*chez toi ; tu ne m'as pas donné d'eau pour mes pieds : elle au contraire a lavé mes pieds de ses larmes et les a essuyés de ses cheveux. Tu ne m'as point donné de baiser : elle au contraire ne cesse, depuis son entrée, de baiser mes pieds. Tu n'as pas oint d'huile ma tête : elle au contraire a baigné mes pieds de parfums*¹.

Sortons de l'étroite enceinte de la maison du Juif, c'est par toute la terre, durant tous les siècles, que nous devons contempler les merveilles de Dieu. L'une des plus excellentes a été la réhabilitation de la femme, esclave des passions et de la cruauté de l'homme avant Jésus-Christ ; depuis Jésus-Christ, purifiée, ennoblie, exaltée dans l'amour, empourprée dans le martyre, associée aux plus grandes œuvres, instigatrice souvent, toujours auxiliaire, des plus vitales entreprises et des plus glorieuses conquêtes de la foi. A cette parole de Jésus : *Vois-tu cette femme*, élevons les yeux et contemplons les mérites et la gloire de nos chrétiennes à travers le monde et les siècles. Entendons cet autre mot : *Elle a beaucoup aimé*² ! C'est en elle que Dieu trouvera plus d'ardeur à l'aimer, plus de courage à se dévouer à Lui, plus d'énergie à le défendre, plus d'héroïsme à le suivre dans les prodiges de sa charité. Si c'est la femme que Jésus-Christ a relevée d'une déchéance plus profonde, c'est celle qui en retour lui a voué un cœur plus tendre et plus fort. *Je te le déclare, O Simon ! Beaucoup de péchés lui ont été remis : aussi a-t-elle beaucoup aimé. Celui auquel on pardonne moins, aime moins*³.

¹ Luc., VII, 43-44-45.

² Luc., VII, 47.

³ Luc., VII, 47.

*Et il dit à la femme : Tes péchés te sont remis*¹.

Ainsi, avant même cette sentence, Dieu lui avait pardonné : Jésus ne fait plus que constater et produire au jour l'innocence que son amour, ses larmes et ses œuvres, lui avaient rendue. Or ici, comme il en sera partout et toujours, c'est la foi qui commence et consomme notre réhabilitation et notre salut. Sans la foi nous n'allons pas à Jésus, nous ne baignons pas ses pieds des larmes du repentir, nos prières sont sans parfums, notre âme sans grâce et sans amnistie. *Jésus, dit à la femme : Ta foi t'a sauvée, va en paix*² ».

La foule n'entendait jamais sortir de la bouche du Sauveur la formule d'absolution, sans lever la tête et prêter l'oreille, tant la remise des péchés est l'œuvre exclusive de Dieu, tant Jésus en remettant les péchés faisait acte de divinité : *Or, les convives se disaient entre eux : Qui est donc celui-ci qui va jusqu'à remettre les péchés*³ ?

¹ Luc., VII, 48.

² Luc., VI, 50.

³ Luc., VII, 49.

Note A

(se rapportant à la page 96)

Dans les premiers temps, le nom de Galilée, c'est-à-dire cercle, district, ne se donnait qu'au territoire de la tribu de Nephthali, sur la limite septentrionale du pays de Chanaan. Au temps de Jésus-Christ, la Galilée comprenait toute la partie du nord de la Palestine en deçà du Jourdain, c'est-à-dire cette région où étaient autrefois fixés les tribus d'Aser, de Nephthali, de Zabulon et une partie d'Issachar, et elle était bornée au nord par le Liban et la Syrie, à l'est par le Jourdain, le lac de Mérom et le lac de Génésareth, au sud par le petit pays de Samarie, et à l'ouest par la mer Méditerranée, jusqu'à la ville de Ptolémaïs et au promontoire du Carmel exclusivement.

On distinguait la Galilée supérieure et la Galilée inférieure, ou la Galilée du Nord et la Galilée du Sud. La Galilée du Nord, contrée montagneuse, renfermait les montagnes de Nephthali (Dschébel-Safed jusqu'à Schaghour), et était en très grande partie peuplée de Phéniciens, de Syriens, d'Arabes et de Grecs, tous païens, ce qui la fit appeler simplement Galilée des Gentils. Au contraire, la Galilée du Sud, qui comprenait dans ses limites la chaîne des montagnes de Sephoris (Séfourié), le Thabor et le Petit-Hermon, ainsi que le mont Gelboé, avait une population en majeure partie composée de Juifs. Cette belle contrée, coupée par de fréquentes montagnes, avait au rapport de Josèphe, des fertiles vallées et de valeureux habitants. « Les gens de ce pays, dit-il, ne connaissent ni la timi-